

L'IMPOT SUR LES SALAIRES EST UN IMPOT SOCIALISTE

C'est la Chambre de 1917, la plus socialiste de la III^e République, qui a décidé son entrée en vigueur.

« C'est un impôt démocratique, a-t-on dit dans la discussion, que toute la nation paiera. »

Nous l'admettons EXPLICITEMENT, a précisé M. Léon Blum.

Et les socialistes ont vivement applaudi.

tanté, la propreté, l'hygiène, l'usage de la protection de l'enfance.

La lutte immédiate contre l'incendie réclame un matériel complet et pouvant immédiatement être utilisé.

Nous nous proposons de réviser le prix exagéré appliqué actuellement aux concessions de terrain du cimetière.

Une recette auxiliaire des Postes et une cabine téléphonique sont en cours de réalisation, nous ferons tout notre possible pour les obtenir.

Donner à nos fêtes le maximum d'éclat et collaborer étroitement avec les sociétés diverses existantes: Anciens Combattants, Musique, Société de secours mutuels, etc., et organiser de nouvelles pour la prospérité du commerce local.

Nous ne voulons pas faire de vaines promesses: si vous nous faites confiance, nous aurons à cœur de réaliser notre programme et le plus grand bien de tous les habitants de Fiers.

Si toutefois un de nos candidats devait être mis en cause par une question de famille, ne nous en faites pas, nous répondons tout de suite.

Nous ne répondons à aucune accusation, sauf si elle visait un de nos candidats.

Electeurs, faites tous votre devoir. Pas d'abstention. Votez pour la liste entière, sans aucune réserve. Vive Fiers! Vive la République!

Les candidats.

A WATTRELOS

POURQUOI N'EN VEULENT-ILS PAS ?

Les socialistes, on le sait, n'ont pas accepté d'établir à Wattrelos la représentation proportionnelle aux élections municipales.

Quelles raisons peuvent-ils avoir de s'opposer à un projet si conforme à la justice et aux intérêts bien compris de la population?

Serait-ce parce que, dans les villes et communes environnantes, les partis n'ont pu voter en son honneur, on l'ont repoussé? La raison ne peut pas valable, pour faire mieux que les autres, il ne faut pas les imiter en tout.

Serait-ce parce que la loi ne prescrit pas encore la représentation proportionnelle? Mais si elle ne l'impose pas, elle le permet. Et si les élections se font au scrutin de liste, il faut établir un accord entre hommes qui se sont toujours combattus? Ce serait absurde. Gueudes, Jaurès et autres socialistes notoires ont réclamé la représentation proportionnelle en parfait accord avec des hommes qui comptaient parmi leurs adversaires politiques. Ils comprennent bien que cette réforme ne pourra se réaliser qu'avec le concours et au profit de tous.

Co ne peut être non plus pour ménager les intérêts des onze conseillers qui occupent les sièges qui reviennent à d'autres, puisque les fonctions de conseiller municipal ne peuvent être rémunérées, la loi l'interdit.

Alors, pourquoi veulent-ils occuper tous les sièges?

Pour n'être pas contrariés?

Electeurs de toutes opinions, faites contrôler l'administration et la majorité du Conseil.

Votez sans rature pour la liste proportionnelle.

A FLERS-BOURG

Profession de foi des candidats du Groupement d'Entente des Républicains pour la défense des intérêts locaux

Notre entente est au-dessus des partis politiques. Partisans de l'ordre, représentant toutes les catégories professionnelles et sociales républicaines, nous sommes venus réunir d'un même cœur dans une même volonté nous présenter à vos suffrages.

Nous consacrer au bien de tous les citoyens sans souci de leurs opinions religieuses ou sociales, nous nous sommes.

Ayant l'esprit large et tenant essentiellement au respect des libertés publiques, nous approuvons la liberté de la rue pour toutes manifestations, pourvu que l'ordre ne soit pas troublé.

La loi sur les assurances sociales doit procurer des avantages certains aux travailleurs en assurant la vieillesse, la maladie, l'invalidité, la maternité, contre l'insécurité et la misère. Nous la ferons mieux connaître et appliquer, elle n'est pas parfaite, elle sera sans doute modifiée, mais le premier pas est fait.

Dans le domaine municipal, voici les points principaux d'un programme social.

Réduire les impôts qui ébranlent la population par une compression des dépenses, nous ne pouvons le faire que par une bonne gestion du budget de la commune.

Il ne faut pas que le contribuable soit lésé par des dépenses excessives, certains travaux à l'ordre du jour sont indispensables et s'effectueront de l'agglomération constituée par la rue Gustave Delory doit attirer votre attention.

Il est contraire à l'hygiène que de laisser une population dans cet état.

Avant la politique, que nous plaçons au second plan, nous vivons l'intérêt général.

Nous adhérons le plus largement possible aux organisations syndicales, professionnelles, les œuvres d'entraide sociale, de prévoyance et d'assistance: vieillards, infirmes, femmes en couches.

Soulager les malheureux en rendant égale justice à tous et sans distinction de partis.

Sans nous laisser berner par aucune difficulté, nous défendons l'indivisibilité complète de notre vaste territoire.

Avec le concours de la loi Loucheur, nous aiderons l'ouvrier à posséder sa maison que nous voulons saine et pratique.

La construction de maisons ouvrières au Bourg sera envisagée, avec priorité aux familles nombreuses, mutilés, anciens combattants, veuves de guerre.

Afin d'encourager les Sociétés d'Education physique, sportives, amicales, nous nous proposons de leur offrir des terrains à bon marché, nous leur offrons nos services et approuvons sans trop grever le budget communal, nous participons à leur développement.

L'école communale sera également toute notre sollicitude en y maintenant d'une manière cons-

UNE REUNION SOCIALISTE A ROUBAIX

Le parti socialiste donnait mardi, dans une des salles de l'école publique de l'avenue Linné, une réunion électoraliste qui a groupé environ 150 auditeurs. MM. Debrabander et Lebas exposèrent le programme de leur parti et s'efforcèrent de démontrer à leur auditoire ce qu'ils appellent les bienfaits de la municipalité socialiste sortante. Ils s'élevèrent surtout à attaquer violemment les candidats républicains.

Après une séance de questions et réponses, le plus d'élus possible, une société de musique avait battu le rappel pendant trois quarts d'heure dans toutes les rues du quartier.

DES CANDIDATS DE PROTESTATION SOCIALISTES

Nous publions à titre documentaire la liste de candidats de protestation socialistes: MM. Henri Queusez, conseiller sortant; Germain Falgout, ancien Delsbergier.

UN VASE QUI VAUT CINQ MILLIONS

Londres, 30 avril. — Le fameux vase de Portland, le chef-d'œuvre de l'art des verriers grecs, qui fut pendant un siècle exposé au British Museum, sera vendu six millions, le 2 mai, à la salle Christie. On estime que le vase, qui fut acheté 1.650 guinées, par Sir William Hamilton, le mari de la célèbre Hamilton, peut atteindre 40.000 guinées, soit plus de cinq millions de francs.

La ratification de l'accord entre l'Italie et le Vatican

Paris, 30 avril. — L'Agence Havas reçoit de son correspondant romain l'information suivante:

Le dépôt, sur le bureau du Parlement italien, des projets de loi ayant trait aux accords entre l'Italie et le Saint-Siège, préside à une ratification qui aura lieu à brève échéance. On a bien essayé de répandre, au dernier moment, des bruits relatifs à des difficultés qui auraient surgi, à propos des règlements d'application des accords, notamment en ce qui concerne l'introduction dans le code civil italien, introduction qui aurait été demandée par le Vatican. Divers noms ont été prononcés, mais aucune certitude n'est encore acquise.

De toute façon, les accords seront ratifiés à n'en pas douter, dans la forme voulue par le gouvernement italien.

On prévoit que la consignation de la première tranche de l'indemnité en titres italiens suivra de près la ratification.

On s'attend à la désignation prochaine du nonce accrédité auprès du gouvernement italien et de l'ambassadeur accrédité auprès du Vatican. Divers noms ont été prononcés, mais aucune certitude n'est encore acquise.

M. Poincaré présidera l'inauguration du monument aux morts de Douaumont

Verdun, 30 avril. — La commune de Douaumont a élevé sur l'emplacement du village détruit pendant la guerre, un monument à la mémoire de ses glorieux morts. L'inauguration aura lieu le 20 mai prochain, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, président du Conseil.

A 9 heures, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, bénira le monument. A midi, un banquet officiel réunira les listes entières, sans exception, de la commune. L'inauguration officielle. Tout le territoire de la commune étant classé dans la zone rouge, et les habitants de Douaumont étant disséminés dans toutes les parties de la France, le maire, M. Godfrin, les convie à assister à la cérémonie.

Un monument à Mgr Touchet (l'évêque de Jeanne d'Arc)

Paris, 30 avril. — Cet après-midi, dans l'atelier du sculpteur André Vermare, à St-Germain, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a béni le monument destiné à la cathédrale d'Orléans, et élevé, par ses amis et admirateurs, au cardinal Touchet.

Au cours de cette cérémonie, le coffret renfermant le livre d'or, avec les noms des donateurs, a été présenté au cardinal Dubois et scellé en sa présence, dans l'intérieur du monument.

Rappelons que Mgr Touchet était né en 1818, à Soliers, au diocèse de Bayeux. Après avoir fait ses études à Saint-Sulpice, il fut ordonné prêtre et devint le vicaire général de Mgr Ducloux, son oncle, archevêque de Beauvais. Archevêque de Bellort, il fut élu évêque d'Orléans en 1894. Léon XIII le chargea de la cause de Jeanne d'Arc. En 1922, il fut créé cardinal. Il mourut à Orléans le 23 septembre 1928 et fut inhumé en sa cathédrale derrière le maître-autel, au pied d'une statue de Jeanne d'Arc: car il avait consacré tout son épiscopat à la glorifier. Aussi l'histoire l'appelle-t-elle « l'évêque de Jeanne d'Arc ».

LES CHEFS DE LA REBELLION MEXICAINE ABANDONNENT LA LUTTE

Londres, 30 avril. — On mande de New-York au « Times »:

« Le général don Plutarco Calles, ministre de la Guerre, a envoyé au président Gil, un message annonçant qu'il considère la révolte qui souleva comme terminée, attendu que les chefs des insurgés, qui ont été repoussés au nord du fleuve Yaqui, sont sans protection matérielle.

Le général Almazan annonce que ses troupes ont forcé le défilé de Palupito et attaqué les insurgés dans leur place forte d'Agua Prieta. Des télégrammes annoncent que le général Escobar et d'autres chefs rebelles sont sur le point de passer la frontière pour se rendre aux autorités américaines.

UNE FABRIQUE D'EXPLOSIFS SAUTE EN TCHECOSLOVAQUIE

CINQ MORTS; TRENTE BLESSES

Prague, 30 avril. — Une explosion s'est produite dans une usine de fabrication d'explosifs, près de Pardubice, en Tchécoslovaquie.

Les pompiers, les troupes du régiment du génie de la ville, de nombreux volontaires réussirent au prix de plusieurs heures d'efforts, à arrêter l'incendie et à protéger d'autres stocks d'explosifs.

Les cinq ouvriers employés à la fabrication de la nitroglycérine ont été effroyablement défigurés, et les membres projetés dans toutes les directions.

Une trentaine d'autres ouvriers ont été grièvement blessés.

Un vase qui vaut cinq millions

Londres, 30 avril. — Le fameux vase de Portland, le chef-d'œuvre de l'art des verriers grecs, qui fut pendant un siècle exposé au British Museum, sera vendu six millions, le 2 mai, à la salle Christie. On estime que le vase, qui fut acheté 1.650 guinées, par Sir William Hamilton, le mari de la célèbre Hamilton, peut atteindre 40.000 guinées, soit plus de cinq millions de francs.

Un vase qui vaut cinq millions

Londres, 30 avril. — Le fameux vase de Portland, le chef-d'œuvre de l'art des verriers grecs, qui fut pendant un siècle exposé au British Museum, sera vendu six millions, le 2 mai, à la salle Christie. On estime que le vase, qui fut acheté 1.650 guinées, par Sir William Hamilton, le mari de la célèbre Hamilton, peut atteindre 40.000 guinées, soit plus de cinq millions de francs.

Un vase qui vaut cinq millions

Londres, 30 avril. — Le fameux vase de Portland, le chef-d'œuvre de l'art des verriers grecs, qui fut pendant un siècle exposé au British Museum, sera vendu six millions, le 2 mai, à la salle Christie. On estime que le vase, qui fut acheté 1.650 guinées, par Sir William Hamilton, le mari de la célèbre Hamilton, peut atteindre 40.000 guinées, soit plus de cinq millions de francs.

LES FRÈRES BÉNÉDICTINES DU MONT CASSIN

Mont Cassin, 30 avril. — A l'abbaye du mont Cassin, après la messe pontificale, Mgr Gasparri a béni plusieurs milliers de pèlerins. L'après-midi, le cardinal Gasparri a assisté à une grande réception donnée en son honneur par la mairie de Mont-Cassin. Répondant au salut du podestat, Mgr Gasparri a rappelé l'accueil cordial qu'il reçoit il y a treize ans. Il a déclaré que la paix rétablie entre l'Episcopat et l'Etat italien, après la solution du différend qui troublait la conscience de tous les catholiques du monde et surtout de ceux d'Italie, expliquait le joyau de la population et l'accueil si chaleureux qu'elle a fait au légat du Pape. Une foule énorme a acclamé le cardinal qui a donné sa bénédiction.

Mgr Gasparri a ensuite visité l'exposition d'art sacré, organisée par la Fédération des artisans et a vivement félicité les organisateurs.

Un aviateur américain va tenter un voyage en avion autour du monde

Selon le « Washington Post », six aviateurs de réputation mondiale, dont le capitaine Lyon, qui dirigea la « Croix-du-Sud » lors de son vol historique du Pacifique, projettent un vol autour du monde.

D'autre part, le capitaine W. Lyon a confirmé son intention de tenter un vol autour du monde en juillet. Mais il a ajouté que ce vol ne se ferait pas sans escales. Ses seuls compagnons seraient les capitaines Smith et Lancaster.

Les Etats-Unis n'entendent pas reconnaître le gouvernement des Soviets

En réponse à une question du vice-président de la Fédération américaine du travail sur l'attitude du nouveau gouvernement américain, à l'égard de la Russie, M. Stimson a écrit que le gouvernement envisageait aucun changement dans la politique concernant la reconnaissance du régime politique actuel de la Russie.

Des bandes communistes ravagent les missions en Chine

Des bandes communistes, traquées par les troupes gouvernementales, s'étaient réfugiées dans les montagnes du Kiang-Si méridional. Ils en sont descendus et ravagent maintenant le pays, mettant le feu aux propriétés, notamment à celles appartenant à des missions.

Mort mystérieuse d'une riche Anglaise, à Arles

Arles, 30 avril. — Il y a quelques années, un valet appartenant à une riche famille établie aux Indes, mess M. Olive Brampton, né en 1885 à Madras, acheta au Banx l'hôtel de Monte-Carlo, à Arles, qu'elle faisait gérer par sa sœur, ainsi que le domaine de Chiscaille, où elle se fit bâtir. Vendredi dernier, mess Brampton disparaissait. On finit par découvrir son cadavre dans une citerne de la région. La malheureuse avait le front troncé d'une balle de revolver et l'arme fut retrouvée dans la citerne.

Un chancier de la légation d'Italie tué d'un coup de revolver par un Italien à Luxembourg

Bruxelles, 30 avril. — On mande de Luxembourg: « Le chancier de la légation d'Italie, M. Alfonso Arena, a été tué d'un coup de revolver par un nommé d'Assanio Gino, ouvrier cordonnier, âgé de 29 ans, célibataire, né à Massa-Carrara. Le meurtrier se trouvait à Luxembourg depuis novembre 1928. Il voulait obtenir de la légation ce qu'il croyait qu'on ne voulait pas lui remettre. »

UN SOLDAT AYANT TUÉ SON CAPITAINE A ETÉ FUSILLÉ A FEZ

Fez, 30 avril. — Le soldat Ahmed ben Sedik, du 24^e escadron du train des équipages, qui avait tué le 6 novembre 1928, le capitaine Guillard, dont il était l'ordonnance, a été fusillé.

Il a marché courageusement au poteau d'exécution.

PETITES NOUVELLES

— La Cour d'assises du Rhône a condamné à cinq ans de réclusion Claude Moreau, 51 ans, agriculteur à la Ville qui, pour toucher la prime d'assurance, a tué son père.

— Aux environs de Béja (Tunisie), une automobile avait renversé un jeune indigène qui travaillait dans les champs et s'efforcèrent de le relever. La police, prévenue, a réussi à dépanner les automobilistes et a pu ramener à l'hôpital le blessé.

— Le vapeur « Victoria », qui se rendait à Cuba, a brûlé en mer et a coulé. Les capitaines et dix-huit hommes de l'équipage ont péri. Dix mâts de ravitaillement ont pu être sauvés.

— Un incendie dû à un court-circuit qui se produisit dans l'installation électrique, a éclaté au St-James le dimanche 28 avril. Les archives et la bibliothèque ont été préservées.

— Le robinet de fermeture d'un réservoir de gaz comprimés destinés à l'armée de l'air, et appartenant à une poudrerie, s'était vraisemblablement desserré, les gaz se répandirent et pénétrèrent dans divers locaux. Beaucoup de personnes souffrirent de maux de la poitrine et de certains parmi les habitants de la zone touchée par les gaz.

— On annonce la construction prochaine, dans le département de l'Yonne, d'une grande usine destinée pour la fabrication de la soie artificielle. Le coût en sera de un million de francs.

— Le vapeur « Amalman » au Blanc, avait dérivé à Mille Eustache Vignault du sulfure de soude au lieu de sulfate de soude, prescrit comme purgatif. Mlle Vignault, épouse de M. Léonard, a été condamnée par le tribunal civil de l'Indre à verser 30.000 francs de dommages-intérêts à la famille de M. Léonard.

— Au Cap, le département des Affaires étrangères a été avisé, par la police française, que le corps découvert au Bois de Boulogne, le 24 novembre dernier, a été identifié comme celui de M. Edouard Stankis, d'un riche commerçant du Cap, qui avait disparu de son hôtel le 23 novembre.

L'Assemblée générale annuelle de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing

La Fédération Industrielle de Roubaix-Tourcoing a tenu hier, à 11 h., dans la salle des ventes de la Bourse des Comptes, son assemblée générale annuelle. M. Joseph Wibaux, président honoraire de la Fédération Industrielle occupait le fauteuil de la présidence, entouré de MM. Alexandre Delaoutre, président; Alfred Dames, secrétaire général; et Joseph Dillies, trésorier. Dans l'assistance on remarquait la présence de MM. Désiré Ley, administrateur du Consortium de l'Industrie textile de Roubaix-Tourcoing; Maurice Dubrulle.

Après l'ouverture de la séance, M. Joseph Wibaux excuse MM. Pierre Toulemonde, César Pollet, Edmond Masur et Eugène Mathon empêchés d'assister à cette assemblée. Il se plaça à souligner le dévouement de M. Alfred Dames et lui céda la parole pour la lecture du rapport moral.

Le rapport moral

M. Alfred Dames rappelle que la Fédération Industrielle est entrée dans sa dixième année d'existence et se réjouit de sa belle prospérité. Le nombre de ses membres, dit-il, atteint à l'heure actuelle près de 1.300. Après une pensée émise à la mémoire de MM. Louis Lederey-Huet, Charles Frippe, Henri Leducq, et G. Richardson, décédés dans l'année, M. Dames adresse ses félicitations à M. Léon Jung, secrétaire général de la Société Industrielle de Tourcoing, qui vient d'obtenir la médaille du travail. Il regrette l'absence de M. Joseph Wibaux, président honoraire de la Fédération ainsi que par son rôle de médiateur dans les négociations de la paix. Il rappelle les dommages de guerre; c'est le peu d'activité de ces tribunaux qui fait que, malgré dix années écoulées, il reste encore d'assez nombreuses affaires de dommages à liquider.

Le rapporteur donne ensuite l'impression des nouvelles dispositions législatives sur la question des frais supplémentaires pour produits finis et rend compte de l'activité considérable déployée au cours de l'année dernière par le service du contentieux de la Fédération ainsi que par celui des renseignements commerciaux qui a vu s'inscrire 73 nouveaux membres et a fourni un total de 90.120 renseignements à ses adhérents. Le service des consultations necales a continué à rendre l'imprescissable l'imprescissable. Les six cents adhérents n'ont eu qu'à se louer.

La perception de la taxe d'apprentissage a bien donné lieu à quelques difficultés mais un Conseil de préfecture, tenu le 9 février dernier, a fort heureusement annulé l'imposition contractée par les industriels pour l'année 1925. M. Dames se félicite de ce résultat ainsi que du succès obtenu par notre industrie aux expositions d'Athènes, de Rotterdam et du Caire.

Il rappelle les démarches faites par la Fédération, en accord avec le Comité central de la laine, afin d'éclaircir la menace d'imposition d'un droit de 33 1/2 % sur nos produits.

Leur entrée en Angleterre, Personne ne peut connaître jusqu'à présent la décision du Gouvernement britannique.

Le rapporteur se félicite ensuite de l'activité déployée par la Société d'encouragement pour l'envoi de stagiaires à l'étranger, société qui, par son action, a permis de faire un devoir de soutien par ses subventions. Il rappelle les démarches faites par la Fédération en vue de l'organisation défensive de notre frontière du Nord et termine en jetant un regard sur la situation de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing.

« Dans l'ensemble », dit-il, l'année 1928 n'a pas été des plus prospères. Il faut hélas! compter avec le resserrement des débouchés à l'exportation et avec les conséquences d'une modification de la loi sur les droits de douane, à une plus grande consommation de nos laines dont la réputation mondiale n'a pourtant fait que croître... »

Souhaitant, dit-il encore, que le Gouvernement et le Parlement facilitent une reprise de nos industries en réduisant sensiblement les charges fiscales qui alourdissent nos prix de revient.

M. Joseph Wibaux félicite M. Dames de son clair exposé et se félicite de l'interprétation de tous les membres de la Fédération pour le remerciement, ainsi que ses dévoués collaborateurs, de l'aide efficace qu'il apporte à nos industries par son action intelligente et soutenue.

La situation financière

M. Joseph Dillies donne ensuite lecture de la situation financière de la Fédération. Celle-ci s'est établie comme suit: recettes, 338.248 fr.; dépenses, 337.631 fr.; excédent des recettes, 617 fr. 61.

Un vote pour la sauvegarde du commerce

Il est ensuite donné lecture du vœu suivant qui est adopté à l'unanimité:

« La Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing dans le vœu que la Confédération générale de la production française s'efforce de faire passer dans le Code de Commerce dans sa partie relative à la procédure de faillite en matière commerciale, les dispositions favorables à une plus grande consommation de nos laines dont la réputation mondiale n'a pourtant fait que croître... »

« Que, dans ce but, soient prévues dans cette réforme toutes les mesures conservatoires utiles et que tous les membres de la Fédération s'efforcent de faire passer dans le Code de Commerce dans sa partie relative à la procédure de faillite en matière commerciale, les dispositions favorables à une plus grande consommation de nos laines dont la réputation mondiale n'a pourtant fait que croître... »

L'augmentation du taux des cotisations

M. Joseph Wibaux déclare ensuite ouverte l'Assemblée générale extraordinaire en vue de procéder à une modification des statuts.

Les Comités directeurs considèrent que les cotisations n'ont plus été relevées depuis 1925 et que leur produit est insuffisant pour faire face à des dépenses qui croissent sans cesse, ont décidé de proposer une augmentation du taux de ces cotisations. Elles seront portées suivant l'importance des industries adhérentes à 1.000, 300, 250 et 100 francs.

Les maisons très importantes exerçant plusieurs industries ou celles n'étant pas inscrites aux syndicats professionnels ou corporatifs, se verront appliquer une cotisation de 2.000 fr.

Le montant des cotisations d'adhésion, laissé jusqu'à ce jour au choix des nouveaux membres, sera désormais fixé par le Comité.

Cette modification aux statuts est adoptée à l'unanimité. La séance est levée à 12 h. 10.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.15; Bruxelles, 94.01; Rotterdam, 57/16; Prêt à court terme, 4 1/2 à 5. New-York: Sur Paris, 291.00; Londres, 97.31; C&O, 49.31; 49.31; 49.31.

SUCRES: — Cuba, Brompton Liverpool, 251.00; A terme: Sur janvier, 203.00; mars, 210.00; mai, 187.00; juillet, 193.00; septembre, 197.00; octobre, 201.00; décembre, 203.00. — Venues, 67.000 tonnes.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.15; Bruxelles, 94.01; Rotterdam, 57/16; Prêt à court terme, 4 1/2 à 5. New-York: Sur Paris, 291.00; Londres, 97.31; C&O, 49.31; 49.31; 49.31.

SUCRES: — Cuba, Brompton Liverpool, 251.00; A terme: Sur janvier, 203.00; mars, 210.00; mai, 187.00; juillet, 193.00; septembre, 197.00; octobre, 201.00; décembre, 203.00. — Venues, 67.000 tonnes.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.15; Bruxelles, 94.01; Rotterdam, 57/16; Prêt à court terme, 4 1/2 à 5. New-York: Sur Paris, 291.00; Londres, 97.31; C&O, 49.31; 49.31; 49.31.

SUCRES: — Cuba, Brompton Liverpool, 251.00; A terme: Sur janvier, 203.00; mars, 210.00; mai, 187.00; juillet, 193.00; septembre, 197.00; octobre, 201.00; décembre, 203.00. — Venues, 67.000 tonnes.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.15; Bruxelles, 94.01; Rotterdam, 57/16; Prêt à court terme, 4 1/2 à 5. New-York: Sur Paris, 291.00; Londres, 97.31; C&O, 49.31; 49.31; 49.31.

SUCRES: — Cuba, Brompton Liverpool, 251.00; A terme: Sur janvier, 203.00; mars, 210.00; mai, 187.00; juillet, 193.00; septembre, 197.00; octobre, 201.00; décembre, 203.00. — Venues, 67.000 tonnes.

Dernière Heure

Les habitations à bon marché et les Anciens Combattants

Paris, 30 avril. — La Confédération nationale des Anciens Combattants et Victimes de la guerre nous communique l'information suivante:

Le bureau de Confédération nationale des Anciens Combattants a été reçu, aujourd'hui, par M. Loucheur. Il a soumis à celui-ci les différents questions se rapportant à l'application de la loi sur les habitations à bon marché, qui, on le sait, contient des dispositions spéciales, en faveur des invalides de guerre.

Le ministre a notamment donné aux délégués l'assurance que les dossiers de demandes de constitution de sociétés de crédit immobilier, fondées par des anciens combattants, seraient examinés dans un très court délai; il a, d'autre part, promis que les crédits dont ont besoin les sociétés d'habitations à bon marché d'anciens combattants pour la construction d'habitations à loyer moyen leur seraient accordés.

L'ENQUÊTE SUR LES FAITS RENVOCHES AU MEDECIN COLONEL DU CAMP DE CHALONS

Paris, 30 avril. — Le ministre de la Guerre nous communique la note suivante: « Le ministre de la Guerre a reçu aujourd'hui le rapport de M. le médecin inspecteur général Thobert, qui vient de terminer, au camp de Chalons, l'enquête dont il avait été chargé, au sujet des faits reprochés à M. le médecin colonel Léon, médecin-chef de l'hôpital militaire du camp de Chalons. Sur le vu de ce rapport, le ministre a décidé de convoquer à son cabinet le médecin-colonel Léon, le jeudi 2 mai, afin d'expliquer ses explications, conformément au règlement. »

UNE REUNION DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME EST SABOTEE PAR LES « JEUNESSES PATRIOTES »

La police, mandée, a expulsé les perturbateurs

Paris, 30 avril. — Une réunion avait été organisée à 21 h., à l'Hôtel des Sociétés, par la Ligue des Droits de l'Homme, et au cours de laquelle M. Victor Bach devait prendre la parole sur le rôle de l'université contre la dictature. Peu après l'ouverture de la réunion la salle a été envahie par des ligues des Jeunes Patriotes qui ont lancé des gaz larmoyants, brisé les banquettes et ont envahi la tribune. La police, sur réquisition des organisateurs, a expulsé les perturbateurs et la réunion a pu suivre son cours.

L'agitation communiste à Paris

Trois cent quatre-vingt militants arrêtés

Paris, 30 avril. — Au cours de l'après-midi et dans la soirée, les inspecteurs du service des renseignements généraux chargés de surveiller les dirigeants du parti communiste et leurs agents de liaison à la propagande, ont procédé à de nouvelles arrestations. A l'heure actuelle, 314 militants sont consignés dans les différents postes de police.

LA JOURNÉE DU PREMIER MAI SEMBLE DEVOIR ETRE TROUBLEE A BERLIN

Berlin, 30 avril. — Le parti communiste a lancé aujourd'hui divers appels engageant les masses du prolétariat, à se réunir demain pour manifester en vue de paralyser l'intervention de la police. Les communistes ont décidé de faire participer les enfants aux manifestations et aux cortèges projetés pour demain.

LA DECOUVERTE D'UN CADAVRE A BRUXELLES

Nous relatons sous la rubrique Belgique, la découverte d'un cadavre. Voici une dépêche complémentaire qui nous est parvenue dans la nuit sur cette affaire:

« Bruxelles, 30 avril. — Au moment où la police prévenue de la découverte du cadavre, arrivait sur les lieux, un sujet polonais, M. Brinker, 28 ans, demeurant aux environs du boulevard Poincaré, vint se mêler à l'attribution qui s'était formée et déclara avoir fait un cadavre d'une femme française, portant à deux fois un collier qu'elle avait déposé sur le seuil de l'immeuble.

« M. Brinker n'avait pas prêté une attention particulière aux agissements de cette femme ainsi chargée, s'imaginant qu'elle allait pénétrer dans l'immeuble et ce n'est que rentrant chez lui, dix minutes plus tard, qu'il remarqua l'attribution et s'apprêta que le paquet contenait un cadavre.

« Des déclarations qu'il a faites au cours de sa déposition, il ressort que la personne aperçue par lui, était de taille moyenne, n'avait pas de chapeau et portait un ample manteau noir. »

COTONS

LIVERPOOL, 30 avril. — Venues: 30.000; Importations: 4.180; Stock: 1.000.000; Bénéfice: 12; Egyptien, baisse 15.

NEW-ORLEANS, 30 avril. — Cotons Middling Upland: Disponible, 16.47; Coteva à terme: Sur janvier, 18.64; mars, 18.72; mai, 18.50-51; juillet, 18.42-43; octobre, 18.49-50; décembre, 18.59-61.

NEW-YORK, 30 avril. — CLOTURE. Cotons Middling Upland. — Disponible, 16.47; Sur janvier, 18.64; mars, 18.72; mai, 18.50-51; juillet, 18.42-43; octobre, 18.49-50; décembre, 18.59-61.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 124.15; Bruxelles, 94.01; Rotterdam, 57/16; Prêt à court terme, 4 1/2 à 5. New-York: Sur Paris, 291.00; Londres, 97.31; C&O, 49.31; 49.31; 49.31.

SUCRES: — Cuba, Brompton Liverpool, 251.00; A terme: Sur janvier, 203.00; mars, 210.00; mai, 187.00; juillet, 193.00; septembre, 197.00; octobre, 201.00; décembre, 203.00. — Venues, 67.000 tonnes.

FEUILLETON du « JOURNAL DE ROUBAIX »

du 1^{er} mai 1929 N° 80.

Ma Recrue

PAR JULES MARY

— Assurément !

— Mais par où diable a-t-il pu passer ?

— Je demandais Gaume rassèment, furieux d'avoir été joué.

Et il regardait l'hôtel dont la façade était noire, maintenant plongée dans l'obscurité.

— C'est vous, monsieur Laurent, que je charge d'interroger M. Bertignolles le plus tôt possible, et de lui faire connaître que vous n'avez pas ombrage. De moi, il s'en mêlerait. Que vos questions soient toutes naturelles, indifférentes même...

— Pourquoi ?

— Parce que nous devons éviter de faire naître des soupçons dans l'esprit de votre futur beau-père.

— Gaume, vous avez une pensée que vous nous avez faite promettre.

— C'est bien possible, fit l'agent.

Il venait de réécrire, en effet, à cette phrase entendue dans la bouche du cowboy, et au sens mystérieux qu'elle contenait :

« Si elle meurt, du moins elle n'appartient à personne. »

« Et qui sait si je n'aimerais pas mieux la voir morte. »

— Mais l'appliquait cette phrase ?

— Et qu'est-ce que cela voulait dire ?

Il fit part de ses réflexions à Michel et à Laurent.

— Voilà, dit-il, ce que j'ai entendu. Ce n'est point une phrase banale, des paroles en l'air échangées entre deux inconnus, deux étrangers, qu'un hasard vient de rapprocher, c'est la suite d'une conversation déjà longue, sans doute, et d'une conversation « passionnée », pour me servir d'une expression à la mode. Pour moi, M. Bertignolles et ce cowboy se connaissent. Cela ne fait aucun doute. Maintenant quel est cet homme ? Et de qui voulait-il parler ? Le soupçonnez-vous, monsieur le comte ?

— Laurent restait pensif, très absorbé.

— Peut-être, fit-il.

— Dites ? N'hésitez pas !

— Oh ! ce n'est qu'un pressentiment; ce serait facile...

— Nous devons tout nous dire.

— L'incertitude faisait sans doute illusion à mademoiselle Bertignolles... Il l'aime... Et il ne veut pas qu'elle soit à un autre.

— Oui, dit Gaume, songeur. C'est une explication, cela... Et vous devez avoir raison... Alors, demain, vous verrez M. Bertignolles ?

— Sans faute.

— Vous l'interrogeriez directement ?

— Je vous le promets.

— Et pendant tout le temps que vous lui adresserez la parole, vous ne perdrez pas de vue le père de mademoiselle Jenny ?

— Que soupçonnez-vous donc ?

— Gaume résuma d'un mot philosophique ses principes policiers :

— Je ne soupçonne rien. Je m'attends à tout.

Ce fut là-dessus qu'ils se séparèrent.

XII

Lazare Beermann

Le lendemain, en effet, dès qu'il put rencontrer le maître, Laurent de Soulaimes se présenta à l'hôtel de l'avenue de Friedland. Bertignolles se trouvait dans la cour.

Ils rentrèrent ensemble à l'hôtel.

Bertignolles semblait de très bon humeur, et son accueil fut tout à fait cordial.

— Et quand il aperçut Laurent, il dit :

— Oh ! oh ! vous ne perdez pas votre temps pour venir faire votre cour et cet effort n'est pas pour me déplaire, il s'en faut. Mais Jenny, un peu fatiguée par le bal de cette nuit, n'est pas encore sortie de sa chambre. Si vous voulez la voir, il faudra que vous nous restiez à déjeuner.

— Laurent accepta.

— Le lendemain de la fête de la veille naturellement.

Mais si indifférent qu'il voulait paraître, Laurent était ému. Il n'avait rêvé que de

signaler cette question, qui aurait brûlé dans ses lèvres. « Que s'est-il passé dans ce cowboy avec lequel vous savez hier ? » Non, il n'avait pas senti qu'il sentait combien cela était grave, en somme. Si Bertignolles répondait, donnait le renseignement attendu, si Gaume, d'autre part, ne s'était pas trompé, c'était le meurtre, le vol, les faux papiers, les faux noms, tout ce qui se rattache à ce genre de faits, tout ce qui se rattache à ce genre de faits.

Et, sans paraître vouloir détourner la conversation :

— Ah ! je vous promets mon joli succès le jour de votre mariage... Vous êtes très bien tout cela.

— Je n'ai rien de plus à dire.

— Au fait, puisque nous sommes d'accord, je n'ai aucun raison pour retarder votre mariage. Nous pourrions dès demain

vous reconnaître personnellement, fixer l'époque de la cérémonie. Qu'en dites-vous ?

— Veuillez consulter pour cela mademoiselle Jenny.

— Oh ! ma fille n'aura pas d'autre volonté que la vôtre, et pourvu que vous lui laissiez le temps de compléter son trousseau